



Twin Peaks à la russe

Dans la campagne moscovite, le village forestier de Chtcherbinka abrite une cabane en bois qui abrite un visage. Celui de Lydia, fan inconditionnelle de *Twin Peaks*. À ses heures perdues, elle recrée les décors de la série mythique dans son jardin et s'amuse à fabriquer des répliques en silicone de Lara Flynn Boyle. C'est Lydia que la réalisatrice Sasha Kulak a choisi de filmer pour son documentaire *Un aigle de la taille d'un cheval*, en fin de production. Portrait d'une femme-esprit.

PAR MAËLE DIALLO

Le premier plan du générique de *Twin Peaks*, c'est cet oiseau qui chante, posé sur une branche. Peut-être était-ce un signe du destin pour Lydia. Dans la vie, elle est ornithologue, passionnée de petites bêtes volantes qu'elle considère comme ses animaux totems. Quand sa webcam s'allume, elle est assise là, devant son ordinateur, dans sa cabane en bois qui n'a rien à envier à la cabane de pêcheur de Pete Martell. Chemise à carreaux et cheveux en chignon sévère, son visage s'illumine dès qu'on lui parle de la série de David Lynch et Mark

Frost. Et pourtant, la première fois que Lydia entend les notes de la musique d'Angelo Badalamenti, elle déteste : « *Rien ne faisait sens, les personnages étaient sens dessus dessous !* », raconte-t-elle. C'était en 1993, quand la série arrive sur les écrans de télévision russes alors que le pays s'ouvre à nouveau au monde. Et puis, au fil des épisodes, Lydia s'habitue aux dialogues de soap opéra et aux séquences de rêves troublants ; c'est l'amour fou. Elle visionnera les épisodes plus de trente fois, de plus en plus happée par la fantasque *Twin Peaks*.

« Elle est à peine humaine, elle vient d'un autre monde que le nôtre »

Lydia adore les parallèles. Elle s'identifie aux oiseaux, aux femmes, aux hommes. « *Elle dit qu'elle a la puissance d'un homme et la sensibilité d'une femme* », raconte Sasha Kulak, qui suit Lydia avec sa caméra depuis plusieurs années déjà. Tout chez Lydia est rébellion, dans une Russie où les droits des personnes LGBTQI+ sont loin d'être acquis. Alors, quand elle enfle son costume de prof de fac, c'est en robe et talons hauts qu'elle vient faire cours. Sans surprise, l'université la renvoie. Il n'y aura pas « *d'homme habillé en femme* » dans leur établissement. Qu'importe, elle vivra de sa passion pour les oiseaux autrement. Dans la petite parcelle de forêt russe où elle vit avec sa femme, elle s'occupe d'animaux, étudie les volatiles du coin et s'amuse donc à recréer les décors de *Twin Peaks* dans son jardin.



Pendant ce temps, à des kilomètres de là, Sasha Kulak, jeune réalisatrice encore sur les bancs de l'école, voit un film en projection. On lui a parlé de la femme de la forêt, on lui a même dit qu'elle devrait la filmer. Alors elle rencontre Lydia et décide de filmer son quotidien, entre capture d'oiseaux et reVISIONNAGES de *Twin Peaks*. Chemin faisant, Sasha réalise que la passion de Lydia pour la série va encore plus loin : c'est une raison de vivre. « *Lydia* » n'existerait pas sans *Twin Peaks* et serait toujours restée le jeune homme discret qu'elle était. La série lui a offert la libération mais aussi l'amour. « *Mon personnage préféré c'est Donna, elle est tout, elle est parfaite.* » La lueur dans les yeux de Lydia s'intensifie. Pourquoi donc elle et pas une autre ? La discrète Donna Hayward, meilleure amie de Laura Palmer, celle qui éclate en sanglots en pleine classe à l'annonce de sa mort ? Un personnage loin de faire l'unanimité, qui n'a jamais su vraiment conquérir les cœurs des téléspectateurs. Et pourtant, pour Lydia, Donna est un diamant brut, précieux. Alors elle réécrit l'histoire, dans son « *Twin Peaks in Chtcherbinka* », c'est Donna qui meurt. Lydia se met alors à travailler sur une réplique en silicone du corps de Lara Flynn Boyle, et met même pendant plusieurs années de l'argent de côté pour réaliser son rêve : être au plus proche de son personnage favori. « *Il n'y a que comme ça que je pourrai être avec elle pour toujours* », explique-t-elle alors qu'elle vient de terminer sa poupée. Dans « *Twin Peaks in Chtcherbinka* », Donna est sauvée in extremis de la noyade par Lydia dans un acte d'amour héroïque.

Alors même qu'elle n'a jamais vu *Twin Peaks*, Sasha Kulak se prend de passion pour l'univers déjanté de Lydia et entraîne tous ses amis d'école pour les faire participer au



projet. Une « *Black Lodge* » de fortune est aménagée, Lydia imite une Laura Palmer dansante, comme prise de transe une fois transportée à *Twin Peaks*. Elle est là où elle devrait être, c'est là qu'elle se révèle, délaissant ses vêtements techniques d'ornithologue, dans sa robe et ses talons hauts, son rouge à lèvres rouge brillant sur sa peau luisante. Lydia resploit. « *Quand je suis dans Twin Peaks, je me sens vraiment heureuse.* » Donna reste son grand amour, mais si elle devait s'identifier à un personnage, Lydia choisirait plutôt le droit dans ses bottes Albert Rosenfeld, roi de la médecine légale, scientifique terre à terre qui n'a guère de temps pour les élucubrations de son collègue rêveur Dale Cooper. Et s'il y avait un autre personnage ? Sans réfléchir plus de cinq secondes, Lydia répond en souriant : « *Bob, sans aucun doute.* » Bob : un pont entre deux mondes, comme elle.

Sasha Kulak a presque terminé son film et bientôt, elle quittera l'univers de Lydia pour passer à un autre projet. Mais Lydia ne vous quitte jamais vraiment. Sa voix profonde et sa façon de se confier, entre timidité et grande passion, vous marquent à vie. Son monde, à la fois glauquissime et d'une douceur rare, fait d'elle un esprit tout à fait à part, absolument lynchien. Car si on lit Lydia par le prisme de la série qui l'habite, tout fait sens, elle est un personnage à part entière dans cet univers qu'elle s'est approprié à la perfection. Mais rien n'est jamais simple et il reste des secrets qu'elle ne veut pas révéler : l'origine même de cette dévotion totale à Lara Flynn Boyle en fait partie. Mais peut-être que dans le monde de *Twin Peaks*, certaines choses doivent rester de l'ordre du mystère. •